

Neige sur neige

Mariette Brouillet

Numéro 65, juin 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/46472ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Brouillet, M. (1996). Compte rendu de [*Neige sur neige*]. *Inter*, (65), 61–61.



Neige sur neige

Vendredi 1^{er} Mars, 20 heures. Bientôt aura lieu l'événement vidéographique *Neige sur neige*. Je descends la rue Saint-Jean à toute allure. Surtout pour ne pas rater les premiers instants de cette projection particulière nocturne et extérieure : 14 vidéos d'art sur le thème de la neige. La nuit est douce et c'est ce qu'il faut. Essoufflée, j'aperçois enfin le clocher de l'église St. Matthew's, et parvenue au portail du cimetière je glisse furtivement mon regard à travers les barreaux de la clôture : curieux rassemblement de silhouettes emmitouffées dont les ombres se projettent en dansant sur les tombes enneigées ; sous les arbres centenaires, des feux de bois brûlent dans de vieux barils en fer. À l'arrière-plan de cet imposant attroupement, dans la confusion d'un brouhaha, des images vidéographiques s'agitent déjà, projetées sur un énorme bloc de neige glacée, haut de huit pieds, construit à la verticale sur une vieille tombe. Vision surréaliste d'un étrange sabbat des temps modernes au sein du cimetière St. Matthew's.

Les passants anonymes de la rue Saint-Jean observent également, en longeant la clôture, ce qui se passe de l'autre côté des barreaux : lumières diffuses, imprécises, intrigantes, des images vidéo sur l'écran de neige ; leurs tremblantes des flammes dans les bidons, qui illuminent faiblement les gens et les arbres.

Certains continuent leur marche, d'autres plus curieux, ou peut-être moins pressés, ou peut-être au courant de l'événement, décident de se joindre au rassemblement. Le portail leur est ouvert ; ils n'ont qu'à emprunter un petit sentier tassé dans la neige immaculée pour atteindre, gratuitement, le site de cette projection hivernale, aménagé par les scouts de Saint-Sacrement. La foule est de plus en plus nombreuse – on estime

pause, et d'amener l'art vidéographique au public plutôt que le public à l'art vidéographique, est une réelle réussite.

Le thème commun de la neige, choisi par Henri CHALEM et proposé aux 14 vidéastes invités, correspond également à cette volonté de vulgariser la vidéo d'art, et cela en créant un synergie créatrice entre les vidéastes de même qu'une occasion pour les plus novices de travailler avec du matériel professionnel (deux jours de tournage et de montage gratuits offerts par la Bande vidéo, qui assume la logistique et la technique du projet).

Il s'agissait donc de proposer au public un éventail de styles, de créations vidéographiques à partir d'un même sujet :

la neige, réalité on ne peut plus quotidienne, touchant moralement et physiquement tout le monde et qu'on cherche pourtant systématiquement à nier, à oublier, dans cette loi tyrannique du bitume et de l'asphalte apparents tout l'hiver. « Le mot neige n'évoquera plus bientôt que ces parasites qui brouillent l'image des anciens téléviseurs... »*

Le choix de l'écran de neige comme support de l'image relève également de cette démarche vulgarisatrice. Afin d'atteindre monsieur et madame tout-le-monde, Henri CHALEM avait d'abord pensé à une projection sur neige, place de l'Esplanade pendant le Carnaval de Québec, dans le but d'occuper un lieu très fréquenté et d'intégrer un art méconnu, la vidéo d'art, à une manifestation déjà établie autour de l'art populaire des sculpteurs de neige. Le comité de programmation du Carnaval, engoncé dans l'étroitesse d'esprit commerciale qui le caractérise, refusa évidemment une telle proposition prétextant des raisons budgétaires.

Ce n'est pas sans agacement qu'on put surprendre, lors de la projection du 2 mars, l'un des délégués du Carnaval, témoin du succès de l'événement et de sa faisabilité technique, laisser entendre à un de ses collègues que le Carnaval pourrait lui-même à l'avenir produire une telle projection sans devoir passer par la

Bande vidéo. Finalement, récupérer ce projet artistique pour en faire une nouvelle quêtainerie carnavalesque, ce que fut loin d'être *Neige sur Neige* les soirs des 1^{er} et 2 mars. Toujours dans cette optique de sortir la vidéo d'art de son milieu cloisonné et de la faire découvrir au plus grand nombre, Henri CHALEM contacta les responsables de CKIA-fm Radio Basse-Ville, pour leur proposer de donner un écho radiophonique à l'événement. Ainsi, Radio Basse-Ville diffusa la bande sonore des vidéos, le 2 mars.

Et, comme au temps du cinéma muet et des bonimenteurs, durant les pauses entrecoupant

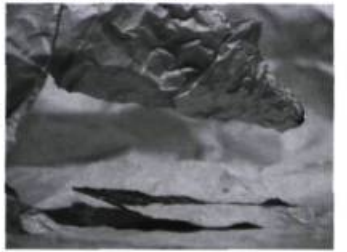
les projections, deux animateurs de CKIA, Robert CHARRON et Marjorie RHÉAUME, réalisèrent des entrevues avec les vidéastes dont les vidéos venaient d'être visionnées. Un nombre important de personnes écoutaient ces entrevues avec des baladeurs sur le site et l'événement pouvait également rejoindre les personnes restées chez elles. La participation de Radio Basse-Ville donna donc à l'événement une tout autre envergure.

Elle est le reflet, d'autre part, de la synergie active entre certains centres d'artistes et individus qui permit à *Neige sur Neige*, événement absolument non subventionné, de se réaliser : Ex Machina a fourni le projecteur vidéo, Le Lieu son système de son, Martin MEILLEUR de précieux conseils techniques et Jacques SAMSON son aide pour la construction de l'écran de neige. Le Service des loisirs et de la vie communautaire de la Ville de Québec se montra également particulièrement coopératif.

Enfin sans le « système D » et l'incroyable énergie catalysatrice et novatrice d'Henri CHALEM, qui de la conception de cette projection à la construction de l'écran de neige, se consacra à temps plein à ce projet durant trois mois, *Neige sur neige* ne se serait pas réalisé.

Reste à savoir, cependant, jusqu'à quel point le bénévoisme et la « démerde » pourront supporter dans l'avenir de tels événements si indispensables à la vie artistique. •

Mariette BROUILLET



* (Bernard ARCAND et Serge BOUCHARD, *Du pâté chinois, du base-ball et autres lieux communs*, Boréal)

Ph : Denis BELLEY

Cam : Patrick BOIVIN



à huit cents le nombre de personnes à être passées sur le site en deux soirées – les gens présents sont d'humeur de plus en plus chaleureuse et détendue ; durant les pauses de cinq minutes entrecoupant les projections successives, on échange des impressions, on discute, on boit du café, on se réchauffe auprès des barils. Des gamins courent dans la neige.

La vidéo d'art, comme le projetait Henri Louis CHALEM en concevant cet événement, est véritablement sortie des centres d'artistes où elle reste d'habitude incurablement cloisonnée. Son idée de créer une autre ambiance, un autre dynamisme que celui des salles obscures et des longues projections sans